

Bruxelles news
15 janvier 2017

JOURNAL DE MES RENCONTRES

Peintre, dessinateur et décorateur, Iouri Annenkov (1889-1974) a mené une existence foisonnante entre l'ancienne et la nouvelle Russie. Fils d'un révolutionnaire, tout jeune il a milité pour plus de libertés, mais n'a jamais accepté la violence du gouvernement mis en place après la révolution ni ses iniquités. Exilé en France en 1924, il s'est mis à relater ses souvenirs d'autrefois, brossant des portraits dotés de finesse des personnes qu'il a croisées (alors qu'il vivait sur la terre de ses aïeux) et de nouveaux visages admirés. Au fil des pages se dessinent ceux de Boris Pasternak, Alexandre Blok, Anna Akhmatova, Sergueï Essenine, Vladimir Maïakovski, Alexeï Remizov, Sergueï Prokofiev, Natalia Gontcharova, Lev Trotski, etc. La tragédie n'est pourtant jamais loin, puisque la majorité des gens qu'il a rencontrés sont morts de manière peu naturelle : suicide d'Essenine, empoisonnement de Gorki, peloton d'exécution pour Goumilev, Pilniak et Babel, prison pour Gorki. Ceux qui ne choisissent pas de fuir courbent l'échine et se résignent en silence.

Annenkov rappelle à quel point il aimait la vie et la passion qu'il éprouvait pour Saint-Pétersbourg la magnifique. Il ne se lasse jamais d'en citer le nom des rues, de fournir quelques adresses précieuses. En couchant par écrit ses souvenirs, il cherche plus que toute autre chose à ancrer ses souvenirs dans le réel, pour qu'ils ne se dissipent pas dans le brouillard du passé et disparaissent à jamais. Fixer les choses, les prénoms et les personnes à des événements tangibles revient à les immortaliser. Ce livre se veut enfin le témoignage d'une époque particulière tourmentée, qui a enfanté l'un des plus grands massacres du XXe siècle.

Ed. des Syrtes – 794 pages

Amélie Collard

Iouri Annenkov

Journal
de mes rencontres

UN CYCLE DE TRAGÉDIES

Traduit du russe par Marianne Georg, Odile Méné-Arhan et Irina Saklagovaly



— ÉDITIONS DES SYRTES —

LA VEILLE DE PRESQUE TOUT

Lorsque le passé se conjugue au présent, les souvenirs qu'on désirait voir enfouis se redressent avec l'apparence de spectres honnis. Appelé au chevet d'une femme grièvement blessée, l'inspecteur Ibarra ne sait pas encore qu'il va vivre une des plus pénibles enquêtes de son existence. Très vite, il découvre qu'un drame est en train de se jouer et qu'il ne doit pas tarder pour le dévier de sa trajectoire. Avec toute sa sagacité, il compile les pièces du puzzle et comprend qu'il est lui-même mêlé à cette sordide affaire. N'a-t-il pas éliminé dans d'inavouables circonstances le ravisseur de la fillette de la femme moribonde, voilà plusieurs années ? Pourquoi souhaite-t-elle s'adresser uniquement à lui ? Pourquoi a-t-elle caché sa véritable identité à tous ? Dans un compte à rebours haletant, Victor Del Arbol soigne un thriller où rien n'est laissé au hasard, où chaque personnage devient un protagoniste du récit et où la tension va crescendo. Traduit de l'espagnol par Claude Bleton le texte trouve une équivalence qui lui permet de rivaliser avec les maîtres du polar ibérique. Au passage, l'auteur nous gratifie de belles descriptions de sa Galice aimée et la rend à la fois sauvage et admirable.

Ed. Actes Sud – 308 pages

Daniel Bastié

